

Klein ≠ Klein. La répétition

La psychanalyse d'enfants est née au sein d'une polémique entre Melanie Klein et Anna Freud. La portée de l'analyse d'un enfant, les ressources symboliques dont l'enfant dispose pour mener à bien son analyse, la place qu'occupent dans cette analyse le jeu, le dessin ou la parole, les possibilités que l'enfant a d'établir un transfert spécifique avec l'analyste, la question de la place des parents dans cette analyse étaient autant de points de différends. La possibilité même de l'analyse avec un enfant était mise en cause dans ce débat.

Tout analyste d'enfant est effectivement souvent confronté à une interrogation radicale : si la psychanalyse a été inventée par Freud pour y loger le discours de l'hystérie, jusqu'à quel point le travail avec un enfant, et notamment avec un petit enfant fait-il partie de son expérience ?

C'est à partir de la répétition et dans la perspective que reformulent les développements et les articulations de Lacan dans son séminaire *Logique du fantasme* que je voudrais aborder certains points de la polémique Melanie Klein – Anna Freud.

Je m'appuierai essentiellement sur l'article de 1927, suivi du post-scriptum de 1947, intitulé « Symposium sur l'analyse infantile ».

Le concept de répétition ne semble pas être cher à Melanie Klein. Le terme lui-même n'apparaît que deux fois ; la première lorsqu'elle se défend des critiques d'Anna Freud par rapport à ses interprétations symboliques ; or c'est précisément là que Klein affirme qu'elle « n'interprète qu'à supposer qu'un enfant exprime le même matériel psychique dans nombreuses répétitions ». La deuxième fois, à propos du cas Erna, elle écrit que « ce qui en grande partie se trouvait sous son "manque de frein" c'était de l'angoisse ainsi que le besoin de punition qui la poussait à répéter son comportement ».

Certes des textes tels que « Remémoration, répétition et perlaboration » et « Au-delà du principe de plaisir » sont implicites dans les considérations de Mélanie Klein mais pourtant le concept de répétition n'y est jamais interrogé ni mis en question ni même travaillé avec une certaine

¹ Psychanalyste, membre de « Letra, institución psicoanalítica », Buenos Aires.

minutie. Contrairement à d'autres concepts tels que le complexe d'Œdipe précoce, le surmoi, l'angoisse et le sentiment de culpabilité qui étayeront sa doctrine, l'absence de tout développement à propos du concept de répétition mérite d'être remarqué. Bien entendu nous sommes à l'aube de la conceptualisation kleinienne. Sa théorie structurale des positions respectivement schizo-paranoïde et dépressive n'a pas été encore élaborée, chacune impliquant à son tour une relation d'objet, une anxiété et des défenses spécifiques qui s'organisent en fantaisies inconscientes conçues comme des expressions mentales d'instincts. Fantaisies qui, comme l'expose clairement Susan Isaacs au début de son article de 1943 « Nature et fonction de la fantaisie », non seulement sont en activité dès la naissance mais selon le principe de la continuité génétique, correspondent à chaque aspect du développement à la fois mental et physique.

S'il est vrai qu'à l'époque cette théorie n'est pas encore développée, il n'en reste pas moins qu'elle est en herbe dans l'article de 1927 et la conception du psychisme qu'elle suppose peut d'ores et déjà se lire dans la plupart des problèmes cliniques et théoriques qu'aborde Melanie Klein. Une conception de la fantaisie comme expression mentale de l'instinct, à laquelle s'ajoutent d'une part une idée innéiste de la pulsion (le quantum de pulsion agressive dont l'enfant est doté) et, d'autre part, l'idée selon laquelle « les instincts sont chercheurs d'objet » et que « pour chaque élan instinctif il y a une fantaisie inconsciente », ainsi qu'on peut le lire chez Hanna Segal, et voilà la boucle bouclée. Ainsi que ce que l'on répète coule de source : ce qui se répète, ce sont ces constellations ou complexes psychiques organisés en fantaisies.

C'est peut-être dans sa réponse à Anna Freud qui objecte aux possibilités de l'enfant d'établir une névrose de transfert, que s'éclaire le mieux l'usage que fait Klein du concept de répétition. Elle écrit : « Anna Freud décrit certaines différences essentielles entre la situation transférentielle chez les adultes et chez les enfants. Elle arrive à la conclusion que chez ces derniers il peut y avoir un transfert satisfaisant mais pas une névrose de transfert. À l'appui de cette déclaration elle allègue l'argument théorique suivant : les enfants, dit-elle, n'ont pas comme les adultes la capacité de commencer une nouvelle édition de leurs relations d'amour, car leurs objets d'amour originaires, les parents, existent encore comme des objets dans la réalité. Pour répondre à cette affirmation, qui me semble incorrecte, je devrais engager une discussion détaillée sur la structure du surmoi infantile. Mais je l'exposerai dans un passage ultérieur, je vais me contenter ici de quelques énoncés qui se trouveront étayés par la

suite. L'analyse des tout petits enfants m'a montré que même un enfant de trois ans a déjà laissé derrière lui la partie la plus importante du développement de son complexe d'Œdipe. Par conséquent il est déjà bien éloigné, par le refoulement et les sentiments de culpabilité, des objets qu'il désirait originellement. Ses relations avec eux ont subi des distorsions et des transformations du fait que ses objets amoureux actuels sont désormais des images des objets originaires. »

Melanie Klein met ainsi la répétition sur le compte de la relation d'objet : les objets sont originaires et la relation du sujet avec ces objets originaires, trouvant à se répéter dans les relations amoureuses actuelles, y compris dans le transfert lui-même. La rencontre entre objet et pulsion s'exprime par une fantaisie inconsciente (complexe d'Œdipe) et les relations originaires, bien que déplacées et transformées, vont se répéter dans les relations actuelles. Klein se montre cependant très pointue lorsqu'elle centre ses différends avec Anna Freud sur la question du surmoi chez les enfants ; même si pour l'instant sa théorie ne lui permet pas de tirer toutes les conséquences du cas Erna, on peut y lire la valeur de coupure qui est attribuée au surmoi.

Toute théorie psychanalytique suppose une conception des relations de la pensée au réel. Or, la logique implicite de la pensée kleinienne se fonde sur un schéma adaptatif où l'innéisme de la pulsion rendrait compte d'un savoir qui recouvrirait totalement le réel dans une dialectique réciproque monde interne / monde externe. Mais les choses vont s'ordonner autrement dès qu'il sera question d'un réel où s'exerce déjà tout le pouvoir du langage, de « ce réel [dont parle Lacan], qui, pensons-nous, est le juste et bon ordre de toute efficacité de la pensée qui doit s'imposer à celle-ci (à la pensée) ». Une inadéquation radicale entre pensée et réel, en privilégiant une dysharmonie non réparable, donnera lieu à une topique et à une clinique différentes.

Encadrée par Lacan dans la logique du signifiant et dans une théorie de l'acte, la répétition sera l'opération qui vient instaurer les autres éléments de la structure. La répétition fonde ainsi un champ spécifiquement analytique en tant que répétition de la pulsion ; elle n'est pas un simple retour mais plus radicalement elle est une pensée de retour qui se constitue en principe directeur du champ subjectif. Cette différence me semble non seulement instaurer d'elle-même une coupure radicale entre psychanalyse et tout autre abord psychologique, mais supposer une éthique de lecture de notre clinique qui fasse éclater toute normative psychopathologique : car, à

partir de la logique de la répétition, un nouveau statut du sujet se trouve fondé.

Dans le séminaire II, Lacan a déjà lu cette structure de la répétition qui inaugure la dimension du symbolique dans *L'Esquisse* (1895) dans cette tendance de l'appareil fondé par Freud où sont parcourus les mêmes chemins de frayage ; insistance donc dans la direction de la retrouvaille de l'objet qui trouve un ordre de satisfaction dans cette insistance elle-même.

Plus tard, en affinant sa théorisation avec d'autres ressources logiques et mathématiques, Lacan va imposer au cogito cartésien les lois de Morgan, telles que la négation de la conjonction soit équivalente à la disjonction des deux énoncés niés, ce qui donne la forme de l'aliénation en termes de « Ou je ne pense pas ou je ne suis pas », moyennant un choix forcé alors même qu'il s'agit d'une disjonction exclusive. C'est dès lors le point de départ d'un gros effort de démonstration de l'articulation/disjonction des deux topiques freudiennes : le Ça et l'inconscient, effort qui permettra de démontrer l'articulation/disjonction entre pulsion/signifiant ; corps/parole ; penser/être.

Cette opération aliénation va donner lieu à d'autres opérations, celles de la répétition, du transfert, de la vérité ou de la castration, selon une trame de relations qui figure un semi-groupe de Klein. Semi-groupe dans la mesure où, en psychanalyse, il est impossible d'opérer avec l'élément neutre (0) puisque toute opération laisse, de son seul effet, un reste inéliminable : dans notre champ, ne peut pas s'appliquer une seule opération, et son contraire produit le retour au point de départ, l'effet de l'opération pouvant dès lors être considéré comme zéro. Le retour du refoulé en tant qu'opération inverse au refoulement non seulement ne le supprime mais ne le laisse pas sans effet.

Les limites que nous nous sommes imposées pour ce travail nous obligent à ne nous occuper que d'un aspect partiel de cette opération : la répétition, opération première que Lacan situe comme celle qui force le choix dans le sens du « je ne pense pas », lieu du Ça en vertu de quoi le Je s'aliène en un « pense choses » qui vient à la place du « je ne suis pas », et qui se positive sous la forme d'un « Je suis Ça », je suis l'objet. Opération qui en plus impose au Je le devoir de loger dans cette logique, la logique du Ça, la logique de la grammaire pulsionnelle.

Les pensées de répétition ne sont pas de l'ordre de la mémoire mais elles supposent la loi constitutive du sujet lui-même. Il n'y s'agit pas du principe de plaisir ajusté à une exigence homéostatique de maintien de la moindre tension, mais de la répétition comme trait unaire, comme pure

valeur signifiante. La répétition elle-même instaure le trait comme ce qui est à répéter, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de situation première marquée d'un signe à répéter, mais qu'à la suite du répétant de ce qui était à répéter, la situation première devient le répété. N'est-ce pas la condition topologique du bouclage à lire dans le cas Emma de la partie psychopathologique de l'*Esquisse* où Freud montre qu'à partir du deuxième temps de la sexualité le premier acquiert toute son efficacité ? Le deux est donc nécessaire pour fonder l'un. Cette temporalité du retour et cette topologie de la double boucle impliquent la perte radicale de l'origine ainsi que la délimitation d'une perte et d'un manque à l'origine, car l'identité et la différence ne sont pas des données de départ : elles s'instaurent à partir du trait. Ainsi la répétition instaure le trait, le refoulement et le sujet, au moment même où elle instaure l'objet en tant que perdu. Dans cette logique la répétition occupe la place fondatrice que le refoulement primaire avait occupée dans la première topique freudienne.

Cette topologie de la répétition sous le modèle de la double boucle permet à Lacan, une fois déployée la boucle en une droite dont il différencie trois segments, d'illustrer le rapport entre a et A , et de distinguer le lieu de l'Un unifiant du lieu de l'Un comptable instauré par la répétition. Une certaine logicisation de quelques couples auxquels on a affaire en psychanalyse, le couple enfant/mère, le couple homme/femme, le couple analysant/analyste, pourra se faire selon ce modèle.

Lacan différencie le trait qui se répète comme Un comptable de l'Un unifiant de la pensée maternelle incarné par A . Face à un autre A non décompleté, l'Un du narcissisme se constitue de manière synchronique au moment de la fondation d'une marque, celle de l'Un comptable qui ne peut que se répéter comme marque d'un manque (quel que soit à l'origine son mode de consistance), tandis que l'Un du narcissisme est à son tour l'effet de l'action du signifiant sur la pensée.

Les opérations constitutives de ce champ proprement psychanalytique articulent non seulement les deux topiques freudiennes mais les deux théories pulsionnelles. La pulsion de mort ne pourra faire autre chose que de s'articuler à un monde de langage en passant par la structure grammaticale de la pulsion scopique (d'où va s'ordonner le fantasme en tant que tableau), tandis que l'invocation à la répétition fera appel à la voix de l'Autre.

C'est avec la répétition qu'on peut dans la psychanalyse rendre compte de la cause : c'est avec elle qu'on pourra lire ce qui reste marqué comme absence, ce qui demeure délimité comme trou. Une telle exigence

est le propre de l'interprétation psychanalytique qui ne peut se soutenir, au niveau de l'imaginaire, du seul discours. En effet, elle doit s'orienter dans le sens des trous de la *Bedeutung*, là où le langage fait défaut ; qu'il s'agisse du rapport entre les sexes ou de la relation enfant/mère ou analysant/analyste, c'est par la non-relation que les relations s'ordonneront et se moduleront.

La petite Piggie semble en savoir quelque chose. À un moment donné elle insiste pour voir le docteur de toute urgence. « Je veux voir le docteur Winnicott demain. Cette fois-ci je veux vraiment lui dire ce qui se passe ». Et sa mère d'ajouter : « Tu as de la chance si tu le sais ; bien des gens l'ignorent », pour recevoir de la fillette le commentaire suivant : « Je ne le sais pas, mais à lui je peux toujours le lui dire ».

Piggie ne recule sans doute pas devant une logique qui rejoint celle du chaudron. Elle peut toujours dire ce qu'elle ne sait pas car ce n'est qu'en le disant que ce qu'elle ne sait pas va se démarquer comme un trou en passe de devenir cela même qu'elle ne savait pas. Logique de la répétition : c'est par un dire qui répète que le répété s'est démarqué comme ce qui était à répéter, double tour de la répétition lors d'un acte au bout de quoi la petite Piggie deviendra un sujet divisé entre ce qu'elle dit et ce qu'elle ne savait pas.

Son « je ne le sais pas » n'a pas le même statut que le « il ne savait pas » de l'inconscient. Il nous semble bien plutôt correspondre à ces motions que, comme dit Freud dans « Remémoration, répétition et perlaboration », le patient ne peut pas « retenir dans un lieu psychique » et qui réclament l'opération répétition pour atteindre une inscription inconsciente.

Il arrive que certains enfants viennent à la consultation de l'analyste avec une symptomatologie ou une souffrance diffuses qui semblent ne pas justifier une demande d'analyse. Pourquoi donc l'accepter ? N'est-ce pas parce que, à la manière de la petite Piggie, ils peuvent, eux, toujours dire, en invoquant l'extraction d'un trait qui puisse faire barrage à l'idée de l'unité de la pensée maternelle.

Références bibliographiques

- Barbut, Marc. « Sobre el sentido de la palabra estructura en Matemáticas », in *Problemas del Estructuralismo*, Méjico, Siglo XXI editores, 1967.
- Freud, Sigmund, « Proyecto de Psicología », *O. C.*, Buenos Aires, Amorrortu editores, 1982.
- Freud, Sigmund, « Recordar, repetir y reelaborar », *O. C.*, *op.cit.*, 1980.
- Isaacs, Susan. « Naturaleza y función de la fantasía » in Klein, Melanie y otros, *Desarrollos en Psicoanálisis*, Buenos Aires, Ediciones Hormé, 1967.
- Klein, Melanie. « Simposio sobre análisis infantil » (1927), in *Contribuciones al Psicoanálisis*, Buenos Aires, Ediciones Hormé, 1964.
- Lacan, Jacques. Seminario II, *El Yo en la teoría de Freud y en la Técnica Psicoanalítica*, Barcelona, Editorial Paidós, 1983.
- Lacan, Jacques. Seminario XIV *Lógica del Fantasma*, inédito.
- Segal, Hanna, *Introducción a la obra de Melanie Klein*, Buenos Aires, Editorial Paidós, 1965.
- Winnicott, D.W. « Psicoanálisis de una niña pequeña (the Piggie) », Barcelona, Gedisa, 1980.

